























dire la manière dont elle conçoit l'usage de la vie. Alors je vais vous lire son point de vue. « La plupart des hommes ne supportent ni l'immobilité ni l'attente, ils ne savent point s'arrêter, ils vivent mobilisés, mobilisés pour l'action, pour le remuement, pour le plaisir, pour l'honneur. Et pourtant c'est seulement dans les instants où il suspend son geste ou sa parole ou sa marche en avant que l'homme se sent porté à prendre conscience de soi. Je ne craindrai pas de dire que le monde appartient à qui sait se tenir immobile ». Il y a une harangue finale qui mérite d'être entendue aujourd'hui en 2017 parce que, hélas, c'est toujours d'actualité, et peut être de plus en plus. « Si vous estimez que l'homme est avant tout un rouage de la mécanique sociale, un instrument de travail, conçu pour produire et produire encore de l'argent, alors apprenez-lui un bon métier, de ceux qui rapportent beaucoup, et ne lui apprenez que ça ». Face à cette vision de l'homme perçu dans sa seule fonction utilitaire, Paul Gadenne s'efforce de réveiller ce qu'il y a de fort et d'altier dans notre civilisation.

Voilà comment il conclut, et ce sera aussi ma conclusion, par sa bouche : « C'est notre orgueil, à nous, vieux peuple du vieux continent, de savoir encore apprécier les choses inutiles. Grâce à Dieu le monde est encore rempli autour de nous de ces choses qui ne servent à rien, de ces choses du moins dont on n'a pas encore songé à tirer de l'argent, et presque toujours aussi ce sont les plus belles : les étoiles, les ruines, les précipices, les rochers, les couchers de soleil, le chant des oiseaux, les fleurs qui ne sentent rien, les nuages sans pluie, les larmes, les châteaux en Espagne, les clairs de lune. Ce sont toutes ces choses inutiles qui font le charme de la vie et qui font que celle-ci vaut la peine d'être vécue ». Et il conclut : « Si l'homme ne sent aucun besoin spirituel, alors il n'est plus qu'un homme-sac, un homme-métal, un homme-chiffre, un homme-insecte ». Et je voudrais terminer par ces paroles qui ont été prononcées cinq ans plus tôt, en 1944, par Antoine de Saint-Exupéry, dans un livre assez peu connu qui s'appelle « Lettre au général X ». Il dit : « Ah, général, il n'est qu'un problème de par le monde, un seul problème : rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles ; faire pleuvoir sur eux quelque chose qui ressemble à un chant grégorien.

Merci de votre attention, de vos yeux fertiles, de votre enfance spirituelle, et, puisque vous êtes ici, de votre conscience savourante de vivre.

*François Garagon, écrivain et éditeur d'ouvrages sur le sens de la vie.*